

Hexagone

Andreas Fröhlich

Comment représenter l'idée de «globalité» de manière graphique?

Ce n'est probablement pas possible, mais il y a des années, Ursula Haupt a essayé, et nous avons intégré et développé cet hexagone au sein de l'approche de la stimulation basale.

Ursula Haupt a continué à travailler le schéma initial et a développé une création vivante et florale, avec des pétales.

Dans l'approche de la stimulation basale, cet hexagone structuré de manière un peu plus claire est resté pour nous un élément déterminant.

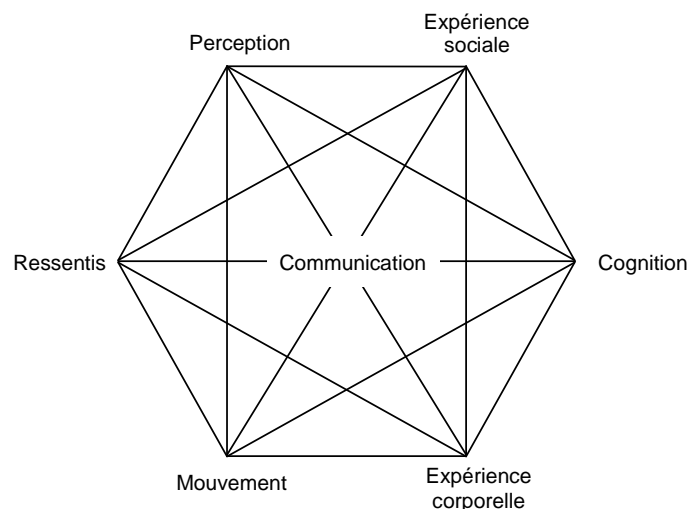


Schéma 1

La notion de globalité est devenue aujourd'hui un terme passe-partout, utilisé à toutes les sauces. On y recourt souvent pour se distancer des concepts thérapeutiques émanant d'une vision monocausale et linéaire.

La notion de globalité fait référence à l'idée que l'on ne considère pas – ou que l'on ne devrait pas considérer en priorité - un déficit ou une maladie, mais l'être humain dans son ensemble.

Le grand philosophe anglais Sir Karl Popper a montré que l'on ne peut pas représenter d'une manière complète des ensembles, c'est-à-dire des systèmes complexes, dans leurs interactions internes et externes, si l'on est soi-même impliqué dans un tel système ou si l'on constitue soi-même, en tant que personne, un tel système. Néanmoins, nous tenterons de mettre en évidence une idée importante relative à la notion de globalité.

Les domaines de la personnalité sont étroitement intriqués et caractérisés par des interactions constantes. L'être humain fait des expériences simultanées et de valeur plus ou moins équivalente dans différents domaines. Par exemple, une information cognitive communiquée par le médecin se mêle à une expérience corporelle caractérisée par la douleur. Et parallèlement, la personne fait une expérience sociale liée à la manière dont le médecin transmet son message. Simultanément, les autres domaines sont activés et influencent l'ensemble de l'expérience.

Quelques nouvelles idées viennent maintenant s'ajouter à la représentation de ce modèle. Il s'est avéré que l'utilisation de substantifs tels que «perception», «expérience sociale», «communication» ... crée une représentation très statique de l'ensemble. L'utilisation de ces concepts sous forme de substantifs fait croire qu'il existe quelque chose comme la communication, la perception, l'expérience sociale EN SOI. En

réalité, il s'agit toujours d'activités humaines à travers lesquelles le sujet perçoit, communique et vit des expériences avec d'autres personnes.

C'est pourquoi je propose d'utiliser des verbes dans la représentation de l'hexagone. Ainsi, il devient clair qu'il s'agit d'un processus vivant, qui se déroule dans un échange interne et externe constant.

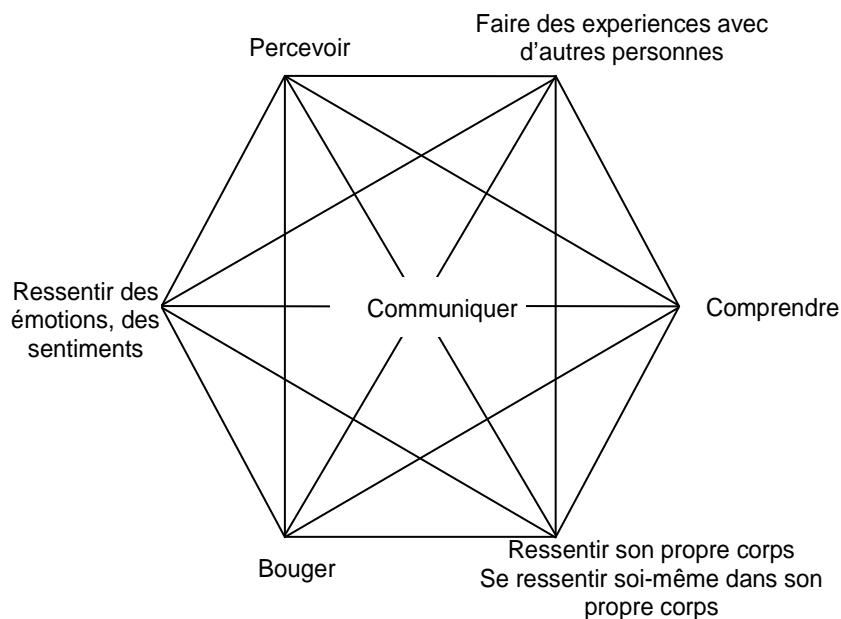


Schéma 2

Percevoir

Percevoir («*wahr-nehmen*») n'a rien à faire avec la «vérité» («*wahr*»). Percevoir signifie plutôt «devenir attentif à quelque chose», c'est-à-dire orienter sa perception, son attention vers quelque chose. En psychologie, nous entendons actuellement par percevoir le processus actif consistant à sélectionner de manière orientée des informations sensorielles, pour les réunir et les enrichir avec les expériences antérieures. L'être humain

donne un sens à ces stimulations choisies qui lui parviennent et crée une signification personnelle. Dans ce domaine, les êtres humains ont des compétences particulières, individuellement toujours très différentes, et certaines personnes peuvent avoir des difficultés à cet égard.

Si les professionnels parlent de «troubles de la perception», il s'agit presque toujours du fait qu'une personne accorde une autre signification à une succession ou une constellation de stimuli que la plupart des personnes qui l'entourent. Cette différence d'interprétation n'est pas forcément une faiblesse, un déficit, voire même une pathologie.

Communiquer

Communiquer: nous comprenons par là toutes les activités verbales et non verbales, comprenant ou non l'utilisation de signes, activités qui servent aux êtres humains à créer quelque chose en commun, susceptible d'être compris et partagé par différentes personnes. Ces personnes essaient «d'accorder» leurs activités sensorielles, de se mettre d'accord sur ce qu'elles perçoivent et sur les conclusions qu'elles en tirent. Communiquer veut dire s'exprimer, enregistrer ce qui a été exprimé et essayer de comprendre le message. Nous utilisons souvent le langage verbal, mais ce n'est pas le seul, loin s'en faut. Il est aussi possible de communiquer par des signes corporels vitaux: respirer, toucher, regarder ...

Bouger

Le mouvement est une constante de la vie humaine. Dès la vie intra-utérine, nous observons des mouvements, déjà très tôt en tant que mouvements de développement, puis plus tard, après la naissance, sous forme d'activités complexes. Le mouvement permet de se déplacer dans l'espace: c'est la mobilité. Le mouvement permet le toucher, l'orientation et bien sûr la modification d'un objet ou son déplacement. Pouvoir bouger, c'est l'une des caractéristiques les plus importantes de l'être humain. Toute restriction de cette compétence est vécue comme une très grande frustration.

Le mouvement s'exprime par la respiration, la digestion, la circulation sanguine – les activités corporelles liées au mouvement. Les êtres humains sont donc toujours en mouvement. Une position totalement immobile n'est possible que pour de brefs instants. Nous devons être perpétuellement en mouvement pour maintenir notre équilibre.

Ressentir son propre corps – se ressentir soi-même dans son propre corps

Certes, nous percevons grâce à notre corps, nous communiquons avec et par l'intermédiaire de notre corps, mais simultanément, nous percevons également notre corps comme une sorte «d'objet». Nous le ressentons, nous le dirigeons, nous l'arrêtons, nous le mettons en activité, nous ressentons ses délimitations et ses modifications. Nous supposons que le corps lui-même mémorise des souvenirs se rapportant à la douleur, la joie, au toucher bienfaisant ou à des actes agressifs. Le corps peut

réactiver constamment ces souvenirs. Dans les situations qui nous touchent profondément, ces souvenirs corporels peuvent se réveiller facilement. On ne peut pas les réactiver immédiatement, de manière volontaire. Nous avons l'impression qu'ils se «réveillent» de manière involontaire. Dans un certain sens, notre corps a une certaine «vie autonome», qui ne se soumet pas toujours à notre volonté consciente.

Faire des expériences sociales

Les compétences dites «sociales» sont issues de tous les événements vécus avec d'autres personnes, qui sont devenus ainsi des expériences. Au-delà de la seule communication avec d'autres personnes, nous vivons dans chaque rencontre la proximité ou la distance, le rapprochement ou la répulsion, la sympathie ou le refus, l'intérêt ou le désintérêt, la curiosité intrusive ou le respect. Les êtres humains transmettent de telles informations et font ces expériences, qu'ils le veuillent ou non. Ainsi, la rencontre avec une autre personne est toujours une expérience sociale de ce type. La somme de ces expériences passées influence toute nouvelle expérience. Notre manière d'appréhender une autre personne, notre vécu actuel est toujours coloré par ce que nous avons vécu jadis.

Ressentir des émotions / sentiments

On pourrait décrire les émotions en tant que coloration de notre vécu actuel. Nous ne vivons pas de manière neutre, nous ne communiquons pas de manière neutre, nous ne rencontrons pas d'autres personnes de

manière neutre – même si nous le voulons. La situation se «colore» toujours; elle prend un caractère agréable ou désagréable, elle devient captivante ou ennuyeuse, elle excite ou elle calme, elle inquiète, elle attire ou elle repousse. Plus cette coloration est intense, plus nous prenons position, plus les souvenirs se rapportant à cette situation vont perdurer. Des ressentis très intenses imprègnent complètement une situation, influencent très fortement la perception, empêchent peut-être même la communication, et peuvent même devenir une expérience corporelle pure, par exemple être «figé», et ces ressentis peuvent donc modifier aussi notre comportement moteur.

Le fait de ressentir des émotions colore la vie, même si les émotions peuvent parfois être très «grises».

Comprendre

Les compétences humaines de l'ordre de la cognition se rapportent à la compréhension, aux compétences complexes de créer des relations entre les choses, d'en tirer des conclusions, d'en déduire des lois qui seront transposées à de nouvelles situations. Cela requiert des expériences, du savoir, des évaluations et des références aux acquis antérieurs. Cette capacité de compréhension est certainement plus ou moins marquée selon les personnes, mais le besoin de comprendre des situations, des messages - et également soi-même - fait partie de la nature humaine. Le fait de «donner un sens» joue un rôle particulier dans la perception, alors que c'est l'essence du processus de compréhension. Il est important de donner sens à une situation, à une rencontre, de

l'intégrer dans la compréhension acquise du monde, et de créer ainsi une continuité relativement logique dans la compréhension globale du monde. Une telle compréhension peut exister à des niveaux extrêmement différents. Bien sûr, une personne très instruite peut avoir d'autres possibilités de comprendre qu'une personne qui semble vivre dans un monde très simple. Les personnes disposant d'un esprit éveillé comprennent différemment des personnes malades et un peu désorientées qui reposent sur un lit. Mais toutes deux s'efforcent de comprendre, c'est-à-dire d'intégrer ce qu'elles vivent dans un contexte compréhensible.

Revenons encore à la notion de «globalité»

Notre modèle de l'hexagone montre que chaque domaine de compétence est constamment lié aux autres domaines, les influence, tout en étant aussi influencé par eux. Une activité «isolée» n'existe pas, elle est toujours «reliée», on pourrait dire aussi «systémique».

La place occupée par chaque domaine est interchangeable.

Le domaine au centre peut être remplacé par tout autre domaine. Le domaine situé au centre peut simplement être considéré comme étant l'élément sur lequel la personne est focalisée, sa préoccupation actuelle. Notre capacité de nous concentrer sur un élément est limitée dans la durée, et de ce fait, le domaine placé au centre peut changer à tout moment et être remplacé par un autre domaine, comme le montre l'exemple suivant:

Il ne nous est pas toujours possible, dans notre intention et notre libre-arbitre, de nous centrer totalement sur un domaine. Il serait bien sûr agréable si l'on pouvait par exemple se concentrer totalement sur la compréhension à l'école ou à l'université (le domaine «comprendre» est au centre). Mais notre corps nous rappelle que nous restons trop longtemps assis ou que l'aération de la salle devient insuffisante (le domaine «ressentir son propre corps» est au centre). Nos ressentis colorent ce que nous avons enregistré, par exemple si le professeur nous est antipathique, si la communication avec le voisin nous dérange, nous stimule ou prend de plus en plus d'importance, de sorte que l'on ne peut plus écouter le professeur (le domaine «ressentir des émotions / sentiments» est au centre).

Ainsi, nous observons que nous vivons simultanément et de manière équivalente ces domaines de compétences, dans toutes les situations.

Cela n'est pas seulement valable pour les personnes auxquelles s'adressent les pédagogues, thérapeutes ou soignants, mais aussi pour les professionnels eux-mêmes. Ils agissent aussi de manière globale et ne peuvent pas forcément déterminer si leur activité essentiellement communicative ne réveille pas chez l'autre une expérience corporelle antérieure, ou réactive peut-être telle ou telle expérience sociale, agréable ou désagréable.

Nous devons donc nous comprendre en tant que systèmes globaux, caractérisés par de nombreuses interactions dans un échange constant, avec peu d'éléments stables et immuables.

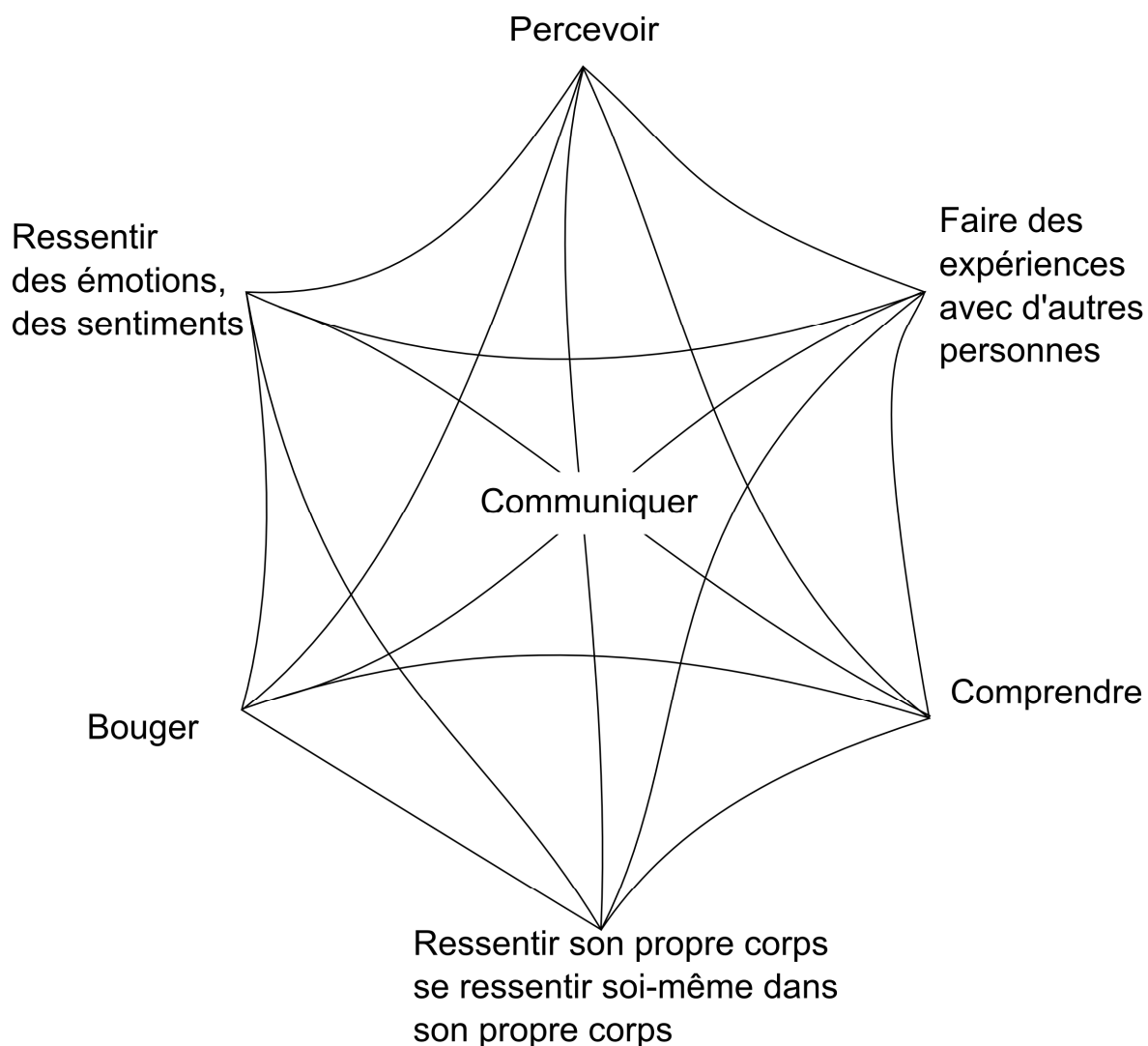
Lors d'une interaction il est important d'être conscient qu'il y a deux systèmes globaux qui se rencontrent. Nous ne sommes pas certains que le domaine situé au centre (la préoccupation centrale) soit identique pour les deux personnes. Dans ce cas on pourrait parler de dialogue ou d'interaction asymétrique, et de dialogue ou interaction symétrique si le domaine central des deux personnes est identique.

Utiliser une nouvelle image?

Il serait peut-être judicieux d'abandonner l'image de l'hexagone classique en faveur d'un modèle plus «souple»:

Dans différentes situations et lors de rencontres différentes, ces systèmes ont aussi différents centres d'activité ou «centres de gravité».

Le nouveau modèle pourrait peut-être se présenter de la manière suivante :



(Schéma 3)

L'utilité pratique

On pourrait objecter qu'il s'agit uniquement de notions abstraites, qui ont peu de signification en pratique. Mais ce n'est pas le cas: Chacune de nos activités de rencontre avec une autre personne touche la personne à part entière, indépendamment du fait que cette activité soit orientée vers la pédagogie, la thérapie ou les soins. Dans ces rencontres, nous créons

des situations sociales, nous y rattachons certaines expériences de l'interlocuteur – que nous le voulions ou non. Nous suscitons des émotions – que nous le voulions ou non. Nous les suscitons non seulement chez notre interlocuteur, mais aussi chez nous.

Dans ce sens, les activités professionnelles ne peuvent pas être réduites à leur aspect exclusivement professionnel, matériel et standardisé, mais doivent s'adresser à l'être humain à part entière, avec ses compétences existentielles globales.

Si cette «globalité» était réellement vécue, nombre de tentations d'explication, d'information et de persuasion auraient plus de succès.

Traduction française: Thérèse Musitelli et Jacques Rossier – février 2011